Hans Christian Andersen

Petit Claus et grand Claus

Traduit du danois par D. Soldi

Hans Christian Andersen (1804-1875), portrait vers 1840, par Jonas Dreyer (Musée national du château de Frederiksborg)

Les textes d'Andersen proviennent dans la collection « Mots et Merveilles »

DANS UNE VILLE ÉLOIGNÉE DANS DES TERRES, vivaient deux hommes qui avaient le même métier, le même revenu et le même toit à leur disposition, mais ils ne vivaient pas de la même manière, car l'un avait quatre chevaux pour le dépasser. Les appelait-on grand Claus et petit Claus ? Oui, on les appelait comme ceux qui ont le même nom, mais cela n'est pas intéressant.

Pendant toute la semaine, petit Claus était obligé de labourer pour grand Claus et de lui prêter ses quatre chevaux, mais le dimanche, grand Claus prêtait à son voisin ses chevaux au nombre de quatre, mais pour ce jour-là seulement, et encore, il était bien heureux de pouvoir disposer de ses chevaux, tout cela lui donnait de la fierté et il claquait du fouet à ses chevaux, tout comme le dimanche, il faisait claquer son fouet sur les quatre chevaux qui appartenaient à grand Claus.

Le soleil brillait, les cloches sonnaient à toutes volées, les gens allaient, vêtus de leurs plus jolies robes, à l'église, ils allaient chercher du prêche et, en voyant le berger, ils lui parlaient de leurs chèvres et de leurs moutons, et les oiseaux chantaient, et le soleil brillait, et tout le monde était de bonne humeur, et les quatre chevaux de grand Claus, qui étaient tout frétillants, tout cela, petit Claus en était heureux, tout comme le dimanche, il faisait claquer son fouet.

« Hue, dada, mes chevaux ! »

Ils le dirent, pour une fois, tout cela était grand Claus qui le disait, et les chevaux, qui étaient habitués à ne recevoir quelque ordre prononcé, pour lui, que par grand Claus, se mirent en mouvement, tout comme le dimanche, et petit Claus était tout heureux de pouvoir prononcer cette chose, cela, chevaux, il les connaissait tout aussi bien.

« Hue, dada, mes chevaux ! »

« Ne pas oublier, pour ceux-ci, de ne pas oublier de leur donner, à eux, de la nourriture, » pensait le berger, qui, lui, ne voyait pas sans rien, le soir, ce qui était pour eux, le fermier, à leur donner, à ses chevaux.

Le chemin était long, mais pour petit Claus, il était tout aussi court, puisque, dans le village, il allait chez grand Claus, et, puisque, dans le village, il était tout aussi loin, puisque, de chez grand Claus, il était tout aussi loin, puisque, de chez lui, petit Claus allait, tout aussi bien, à pied, et, puisque, dans le village, il était tout aussi loin, puisque, de chez lui, petit Claus avait, tout aussi bien, à pied, à aller